

> Définir ma page d'accueil



ABONNEZ-VOUS



Le journal



labattoir
Abonné Premium

Chalon-sur-Saône Bresse Mâcon Charolais - Brionnais Montceau-les-Mines Le Creusot Autun Magazine

Édition Chalon-sur-Saône > Chalon-sur-Saône

Chalon-sur-saône | Arts de rue

Chalon dans la rue annulé : un grand chamboulement

Chalon dans la rue n'aura pas lieu, la nouvelle est enfin tombée lundi. Le plus gros festival de Bourgogne n'est pas qu'un lieu de divertissement, c'est une locomotive économique pour les artistes et les commerçants. Détails.

Par **Meriem SOUISSI** - 26 mai 2020 à 20:35 | mis à jour à 21:15 - Temps de lecture : 8 min

3 | Vu 1244 fois



Avec l'annulation du festival Chalon dans la rue, les artistes et l'économie de la Ville sont dans le brouillard. Photo d'archives JSL /Édouard ROUSSEL

Pour beaucoup, l'annulation de Chalon dans la rue ne faisait aucun doute, mais c'est un coup dur car, au-delà du fait que les rues de Chalon ne seront pas noires de visiteurs entre le 22 et le 24 juillet, c'est toute une économie du spectacle et du territoire qui va être mise à mal, une nouvelle fragilité dans un contexte déjà bien plombé.

A lire aussi

- **Il était une fois "Chalon dans la rue" : une belle histoire depuis 33 ans**

Accompagner le réveil de la Ville

« Nous sommes tristes d'avoir un été sans festival, c'est la première fois de son histoire que Chalon dans la rue sera annulé, mais nous sommes vraiment mobilisés pour redonner la parole aux artistes et qu'ils puissent faire un récit de ce qui nous arrive collectivement. Il est important qu'ils puissent retravailler pour ne pas laisser le champ libre à ceux qui parlent le plus fort. La parole des artistes est importante dans ces moments de reconstruction. Notre cœur de métier, c'est la rencontre entre le public et les artistes. Nous espérons pouvoir rouvrir l'Abattoir début juin, en fonction des directives que le Premier ministre annoncera

prochainement », détaille Bruno Alvergnat, co-directeur du festival.

Le co-directeur du festival confie depuis longtemps travailler avec ses équipes à des rendez-vous alternatifs dès août. « Nous voudrions accompagner le réveil de la ville et la question de passer de l'intime, de la maison à l'espace public. Nous devons tout réinventer en très peu de temps avec des contraintes sanitaires qui évoluent », explique-t-il. Bruno Alvergnat se dit aussi conscient que le festival est « une vitrine ». Une vitrine dont les compagnies et les artistes ont besoin pour être programmés parfois durant plusieurs années. Ce fut le cas pour la compagnie des O et *Sherlock et son dernier coup d'archet*, dont la tournée a duré quatre années après son passage au festival.

L'annulation de Chalon dans la rue va aussi influencer certains spectacles et les faire évoluer comme le *Hiboux* de la compagnie Trois points de suspension.

Un avenir dans le flou

« Nous y traitons beaucoup du déni de la mort dans les sociétés occidentales, qui a ressurgi encore plus fort durant le Covid et évidemment, a renforcé notre envie d'en parler. Chalon et les festivals de l'été auraient dû nous permettre de montrer ce spectacle aux professionnels et d'organiser une tournée en 2021. Aujourd'hui, nous avons beaucoup de points d'interrogation et beaucoup de questionnements sur l'avenir », conclut le musicien et comédien Jérôme Colloud.

La filière des arts de la rue risque d'être durablement fragilisée par l'annulation du festival, certaines compagnies n'y survivront probablement pas.

« Chalon dans la rue a un rôle vitrine au niveau national, voire international pour les artistes. »

Bruno Alvergnat, co-directeur du festival



« Je crains la domestication du public et des artistes »

Enseignante en lettres à Besançon et grande connaisseuse des arts de la rue, Stéphanie Ruffier devait collaborer au festival dans le cadre des mercredis du sous-titre. Elle se confie sur ce que lui inspire cette période d'incertitude pour les artistes et ce genre dont elle défend la liberté et une certaine insoumission. « De tous les festivals d'art de rue que je connais, Chalon est certainement le plus policé à la différence d'Aurillac plus libertaire. Mais tous deux sont des vitrines et je suis inquiète et triste de leur annulation. La rue et ses artistes ont toujours été indociles, ils ont toujours su jouer avec le grand air, le ciel libre et la transgression. La rue n'a cessé de se réinventer et de réfléchir aux mutations de

l'espace urbain. Je suis curieuse de voir comment elle va se réinventer. Déjà l'an dernier, certains artistes s'interrogeaient sur une certaine surchauffe, la surconsommation, la surreprésentation des spectacles. Or, Chalon opère une grosse sélection des spectacles contrairement à Aurillac où dans le "off" peut jouer qui veut. Certains artistes en ont assez de cette frénésie et ont déjà imaginé de faire, par exemple cet été, des programmations d'artistes amis dans leurs propres lieux. D'autres vont faire des tournées à vélo dans la Drôme ou avec des ânes dans le Jura. Il y aura des slows spectacles. Mais, je crains aussi la domestication des artistes et du public avec des spectacles très sécurisés alors que l'on sait que l' *ubris*, la fête, c'est le débordement, l'excès. Je demande aux artistes de me tendre un miroir déformant, de me faire voir les choses autrement. Et là, quand je vois que l'on rouvre le Puy du fou avec ses jauges énormes, ces spectacles qui glorifient une certaine idée de la France, son côté chauvin, on sait bien que c'est pour calmer les gens, les occuper », confie l'universitaire qui craint aussi un basculement dans le divertissement. « Or, il faut sortir du chemin pour voir les choses autrement », plaide Stéphanie Ruffier.

— M.S.



Hôtellerie - « À la base, j'étais complet »

L'annulation de Chalon dans la rue porte un nouveau coup de massue à une profession déjà secouée par le confinement. L'hôtel Kyriad, place de Beaune, se réjouissait pourtant de ne plus avoir une chambre de libre.

C'est une cliente qui lui a appris la nouvelle. Chalon dans la rue version 2020 n'aura pas lieu. Barbara Richard, directrice de l'hôtel Kyriad de Chalon-sur-Saône, n'avait en effet pas eu vent de cette information avant le coup de téléphone d'une artiste ayant réservé une chambre pendant la période du festival (22 au 26 juillet).

Après quasiment deux mois de fermeture, l'hôtel comptait beaucoup sur l'événement pour s'offrir une bouffée d'oxygène. Au lieu de ça, il faut digérer une nouvelle prise à la gorge. Un étranglement. « À la base, j'étais complet, informe Barbara Richard. 43 chambres sur une semaine. C'était un matelas d'assuré. »

À la louche, selon nos estimations, l'établissement devrait faire l'impasse sur une recette d'environ 20 000 €. La question est désormais de savoir comment l'hôtel Kyriad de la place de Beaune va procéder pour limiter la casse et attirer les remplaçants des festivaliers. La directrice a bien sa petite idée. Basée sur la qualité du service. « Il va falloir être encore plus irréprochable. Voilà. »

Elle s'apprête dans les jours à venir à rouvrir les réservations sur internet. En espérant pouvoir attirer une nouvelle clientèle. Probablement plus locale.

— R. M.



« Quand on est commerçant, on attend beaucoup du festival »

Au pays de Chalon dans la rue, le kebab-frites est roi. Pratique, rapide et bon marché, la formule colle parfaitement aux attentes des festivaliers. Chaque année, Ahmet Koçbay, tenancier d'un restaurant turc dans la rue de la Trémouille, en plein centre-ville, attend donc l'événement avec impatience. En cinq jours, il peut en effet réaliser un chiffre d'affaires approximativement équivalent à deux semaines de travail.

Du mercredi au dimanche inclus, ce sont environ 1 200 sandwiches qui sortent de chez lui. Compte tenu de l'annulation du festival, ce chiffre sera forcément revu à la baisse. De combien ? Difficile de le savoir. Mais Ahmet Koçbay n'est pas dupe. Il peut faire une croix sur de belles recettes. « Pendant le confinement, on a perdu environ 80 % de chiffre d'affaires », explique son épouse. Le restaurant avait fermé ses portes avant de les rouvrir. L'affluence n'étant pas au rendez-vous, décision avait été prise de baisser le rideau. Une deuxième fois. Forcément, dans ces conditions, Chalon dans la rue était plus que bienvenu. « Quand on est commerçant, on attend beaucoup du festival », résume-t-on à Kebab Express.

— R. M.



Nicolas Dewinter, artiste chalonais : « Des moments pour se recentrer »

Cet été, Nicolas Dewinter devait intégrer les partis pris de création du festival avec un solo de clown. L'artiste chalonais est un habitué du festival mais ce solo était un retour à une forme qu'il n'avait pas pratiquée depuis longtemps. « C'était un défi pour moi d'y revenir par ce "seul en scène" écrit comme le journal de bord d'un clown confiné dans sa salle de bains. J'avais imaginé cela bien avant le Covid, s'amuse l'artiste. J'ai beaucoup écrit pendant le confinement pour ce spectacle, trop maintenant. Ce sont des moments qui permettent de se recentrer. Peut-être que cela permettra aussi au théâtre de rue de se réinventer, même si je trouve qu'il y a beaucoup de cynisme dans cette période et la réouverture du Puy du Fou me fait hurler. »



Restaurants - « Pas besoin de Chalon dans la rue pour travailler »

Pas question de sortir le violon. Encore moins le pipeau. Robert Rossi, qui travaille avec ses enfants dans le bar *Les 120* et dans le restaurant *Il Duomo* à Chalon-sur-Saône, le dit ouvertement. Il ne comptait absolument pas sur le festival pour vivre des jours heureux. Et ce, en dépit de l'emplacement de ses établissements, respectivement situés place Saint-Vincent, donc au cœur de Chalon dans la rue, et place de l'Hôtel-de-Ville. « Je n'ai pas besoin de ça pour travailler. C'est beaucoup de tracas, de soucis, de dégâts et de vols, assène-t-il, en prenant le contre-pied de la pensée traditionnelle. Ce sont aussi des heures de travail supplémentaires, du personnel en plus et de l'investissement. Ça ne me rapporte rien. »

Avec pragmatisme, Robert Rossi a fait ses comptes après plusieurs éditions de Chalon dans la rue. Et le bilan est limpide : « C'est simple, je fais les plus et les moins. Et je vois que je n'ai aucun résultat probant, insiste-t-il. Je dis ça sans aucune prétention. Simplement, ce n'est pas notre clientèle. » En revanche, le patron reconnaît volontiers que pour certains de ses concurrents, l'événement peut remplir les caisses. À condition de miser sur des produits différents des siens. « Moi, je prêche pour ma paroisse. Mais je comprends que ça puisse mettre du beurre dans les épinards. »

— R. M.



Bars - « On en sortira plus fort »

John Guigé est las. Las d'allumer la radio et d'entendre que tout va mal. Oui, de cette catastrophe sanitaire, il en a pleinement conscience. Oui il mesure les dégâts, lui, le chef d'entreprise, patron du *Bar de l'hôtel de ville* à Chalon et de la *Brasserie du Palais*, située en face du tribunal. Mais désormais, l'adjoint du maire Gilles Platret veut passer à l'action. Ou plutôt à la réaction, après une crise de plus de deux mois. Et ce malgré un festival de Chalon dans la rue déjà aux oubliettes. « Des coups durs, on en a toujours eu », dit-il, citant pêle-mêle l'interdiction de fumer dans les établissements accueillant du public, les taxes sur l'alcool ou encore les 35 heures. « On en subit un autre. Mais on en sortira plus fort. »

Son message se veut résolument optimiste. « On nous annonce la mort des restaurants. Mais, je dis qu'on va s'en sortir, martèle-t-il, car les mesures prises pendant le confinement nous ont pas mal protégés. Et puis les gens vont bientôt reprendre une vie normale. Chassez le naturel, il revient au galop. Ce qui est important, c'est surtout la façon dont on va reprendre. »

— R.M.

Chalon-sur-Saône

Chalon-ville



À lire aussi

Recommandé par